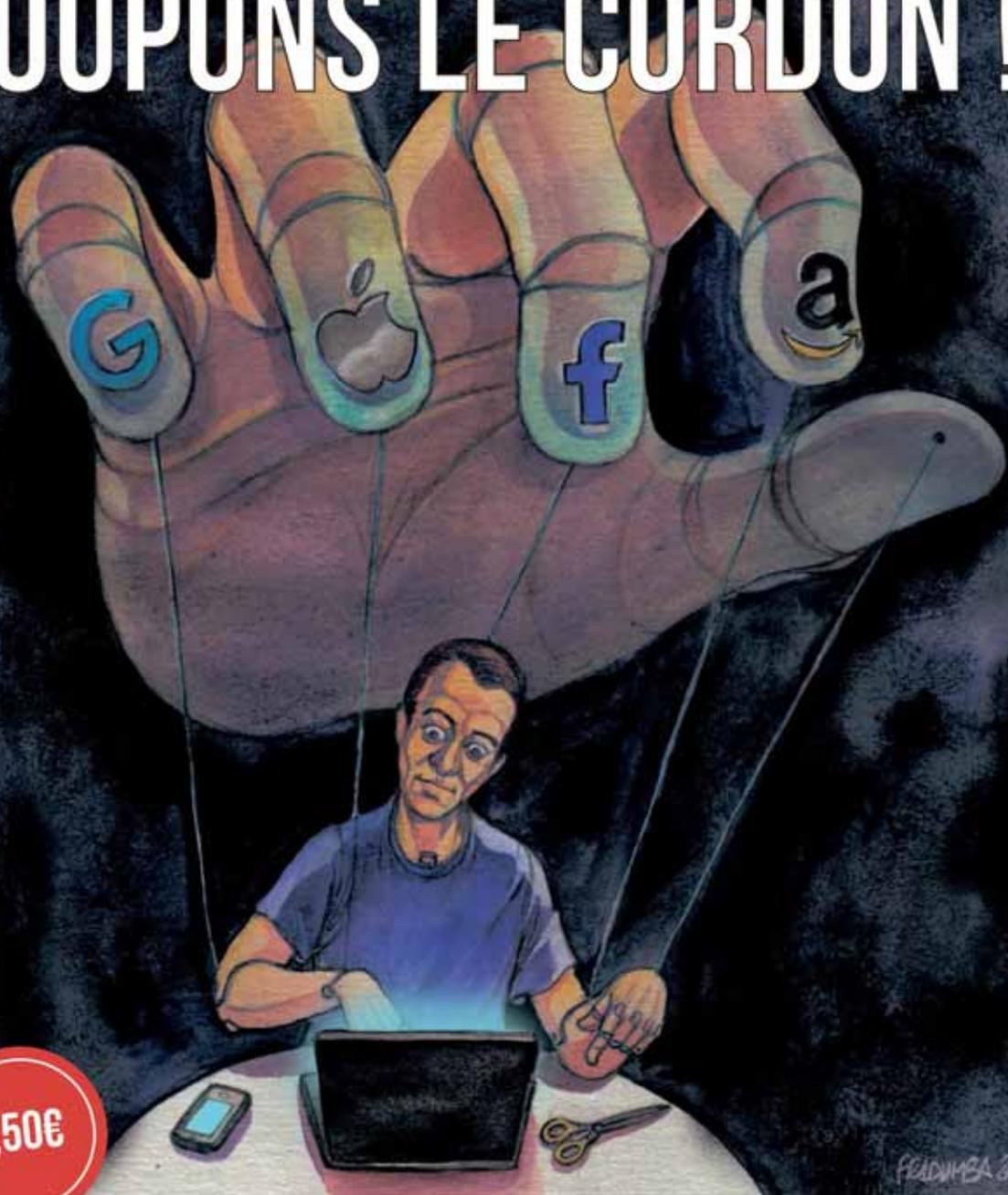


# l'âge de faire



n° 114 / décembre 2016

## GÉANTS DU NET COUPONS LE CORDON !



1,50€

FRANCO 2016

**ENTRETIEN** : Y. BOURGNON VEUT NETTOYER LES MERS / **REPORTAGES** : CANTINE ASSOCIATIVE / DANSE CONTACT / PLANTES MÉDICINALES AU BRÉSIL / **FICHE PRATIQUE** : LES CATAPLASMES



# LE DOSSIER GARE AUX GAFA ! ENTRE BUSINESS ET SURVEILLANCE

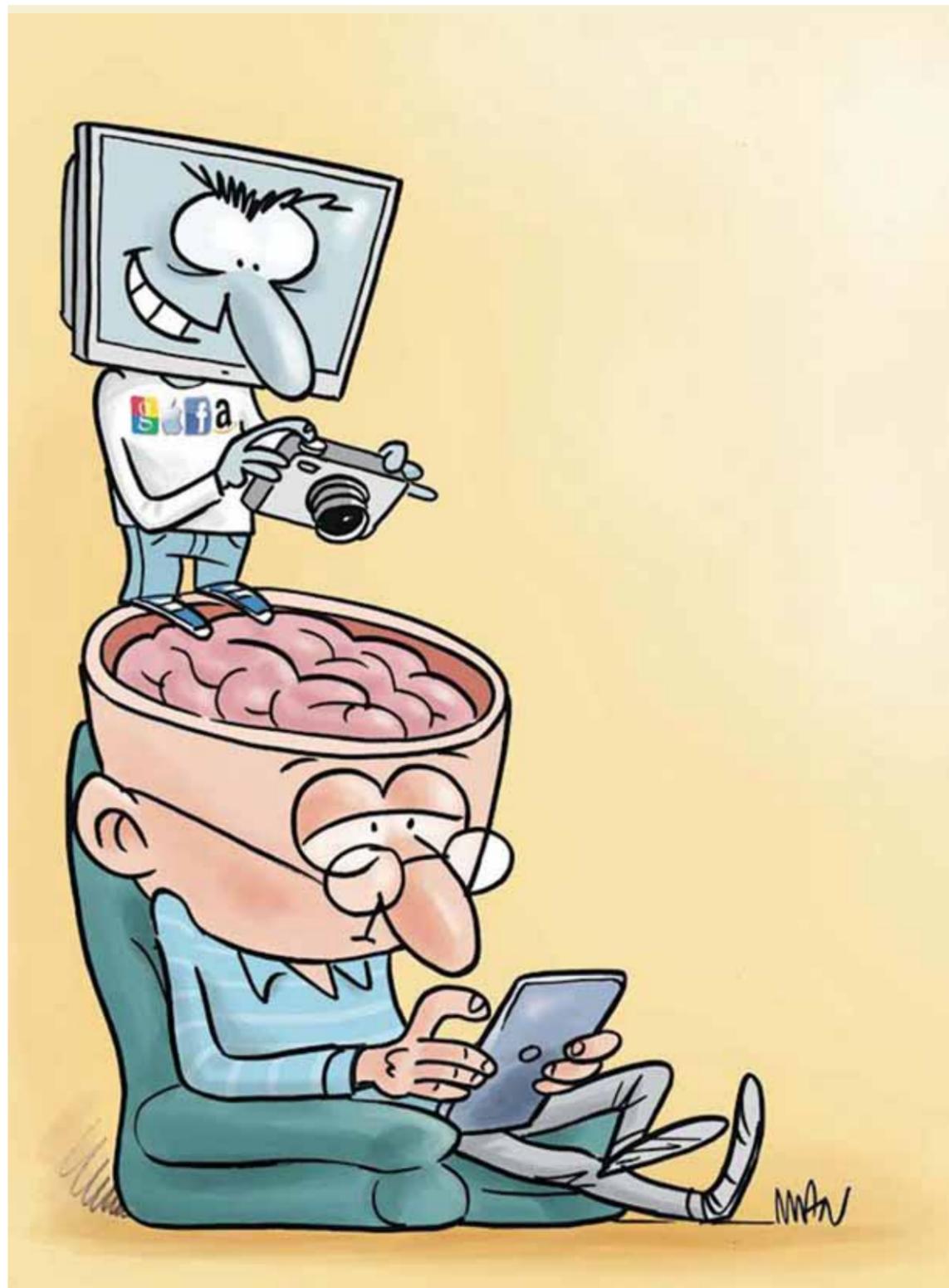
**Vous ne connaissez peut-être pas les Gafa, mais il y a de fortes chances pour qu'eux vous connaissent...**

Les Gafa, vous connaissez ? Réfléchissez un instant avant de répondre non, car vous étiez peut-être en leur compagnie il y a moins de dix minutes. Derrière cet acronyme, on trouve en effet les quatre mastodontes du monde numérique : Google, Apple, Facebook et Amazon (1). Selon une étude publiée en novembre 2015 par l'agence Fabernovel (2), ils concentrent à eux seuls plus de la moitié de notre « temps numérique » – entre mails, achats en ligne, écoute de musique, réseaux sociaux, etc. Si vous avez tripoté un ordinateur ou un smartphone, il y a donc de fortes chances pour que vous soyez entrés en contact avec au moins l'un d'entre eux. Un seul exemple : neuf recherches sur dix à travers le monde se font via le moteur Google, qui répond ainsi quotidiennement à plus de 3 milliards de requêtes, grâce aux 30 000 milliards de pages qu'il a référencées.

## BUSINESS ET SURVEILLANCE

Remarquez que, lecteur de *L'âge de faire* que vous êtes – et sans vouloir flatter personne –, vous appartenez sans nul doute à une catégorie de population mieux informée que la moyenne et qui accorde une importance toute particulière à l'éthique. En cela, vous vous méfiez certainement de ces quatre multinationales américaines qui – par définition, serait-on tenté d'écrire – n'ont rien pour vous plaire : elles sont les championnes de la capitalisation boursière et de l'évasion fiscale, ne dissimulent ni leur désir d'hégémonie ni leur idéologie ultra-libérale, se laissent volontiers aller à l'exploitation de travailleurs et à la destruction de l'environnement pour augmenter leurs chiffres d'affaires, qui atteignent des sommets. L'étude de Fabernovel note ainsi qu'en 2015, les 252 000 salariés des Gafa ont généré une somme d'argent (316 milliards de dollars) équivalente au PIB de la 35<sup>e</sup> puissance économique mondiale, c'est-à-dire le Danemark et ses 2,7 millions d'habitants. Et les choses ne devraient pas se calmer de sitôt, puisque les Gafa affichent un taux de croissance moyen de 12 %, supérieur de trois points à celui de la Chine.

Ajoutez à cela que le monde numérique, en partie centralisé entre les mains de ces superstars, a développé une irrépressible tendance à l'espionnage : pour peu que vous utilisiez des réseaux sociaux, des messageries ou des applications leur appartenant, votre vie privée n'a plus guère de secrets pour elles. Toutes ces données leur ouvrent les portes du très juteux business du Big Data – des milliards de données personnelles stockées, analysées, revendues, étudiées... Elles leur permettent aussi de collaborer à une surveillance planétaire généralisée, mise en place par les États-Unis, comme nous l'avons appris grâce aux révélations d'Edward Snowden. Or le gouvernement



américain n'a pas l'apanage de la surveillance et, à une moindre échelle, beaucoup d'autres États à travers le monde se livrent aux mêmes manœuvres, dont la France.

## DIFFICILE D'Y ÉCHAPPER

Non, vraiment, ces Gafa n'ont rien pour vous plaire. Alors, si vous êtes un peu « geek », peut-être utilisez-vous un moteur de recherche indépendant, cryptez-vous vos communications, avez-vous fermé votre compte Facebook, revendu votre smartphone et n'achetez-vous vos livres que dans des librairies de quartier... Le comble, c'est que cela n'empêche pas les Gafa d'avoir les yeux braqués sur vous et de recueillir, jour après jour, heure après heure, un nombre incalculable d'informations sur votre compte ! D'abord, parce qu'avec leur argent ou celui de leurs actionnaires, les Gafa rachètent à tour de bras les plus prometteuses des start-up et quelques-uns des sites les plus fréquentés. Google s'est par exemple emparé de la plate-forme de vidéos en ligne YouTube pour 1,65 milliard de dollars, pendant que Facebook crachait 19 milliards au bassin pour s'offrir l'application de messagerie WhatsApp ! Mais ce qu'il y a de plus terrible,

c'est que même lorsque vous n'utilisez aucun des sites ou applications dont sont propriétaires les Gafa, ces derniers s'incrument tout de même dans votre ordinateur ou votre smartphone... Que vous alliez sur le site internet du journal *Le Monde*, sur *marmiton.org* ou *doctissimo.fr*, même combat : vous apercevrez inmanquablement les petits « boutons » qui permettent de partager la page sur laquelle vous vous trouvez, ou de la « liker » (oui, les Gafa s'incrument même dans le vocabulaire...). Mais surtout, que vous le vouliez ou non, ces boutons permettent aux entreprises éponymes de vous observer, même si vous ne cliquez pas dessus. Grâce à eux, elles savent quels sites vous avez visités et combien de temps vous y êtes restés.

## PAS PLUS MALINS QUE LES AUTRES...

On ne vous cache rien : le site de *L'âge de faire* comporte lui aussi ces « boutons ». Ils ne nous ont pourtant pas été imposés de force. Oui, mais voilà : sans ces options, pas de partage sur les réseaux sociaux, peu de vues, et un référencement à minima. De même, personne ne nous a mis de pistolet sur la tempe pour que notre site soit « responsive », c'est-à-dire qu'il s'adapte

à votre écran, que ce soit celui d'un smartphone, d'une tablette ou d'un ordinateur. Oui, mais voilà : aujourd'hui, plus de la moitié du trafic internet se fait sur les smartphones ou tablettes. Peut-on tourner le dos à la moitié de nos lecteurs potentiels, alors que notre objectif est justement de faire connaître nos informations au plus grand nombre ? Est-il judicieux d'entrer dans le jeu des Gafa – et donc de les renforcer –, même si c'est dans le but de dénoncer leurs méthodes, comme nous le faisons ici ? Au sein de la Scop *L'âge de faire*, le débat reste ouvert et se révèle toujours particulièrement vif. Nous avons pour l'instant opté pour la solution qui consiste à utiliser les outils offerts par ces géants du web, en prenant garde de ne pas en devenir dépendants. Car les alternatives existent, nous comptons bien nous en servir et pousser, à notre petite échelle, leur développement. Gare à vous, les Gafa !

**Nicolas Bérard**

1 - Certains parlent aussi des Gafam, en associant Microsoft aux quatre premiers.  
2 - Étude consultable gratuitement sur internet : [fr.slideshare.net/faberNovel/gafanomics](http://fr.slideshare.net/faberNovel/gafanomics).

# FACEBOOK, FAUX GRATUIT, FAUX AMI



**Facebook n'a rien de gratuit : le réseau « social » est pensé pour recueillir un maximum d'informations personnelles sur les internautes. Surfer sur Facebook, c'est donc travailler pour Facebook.**

Si l'y a bien une dimension qui réunit les Gafa, c'est leur insatiable appétit pour les données personnelles et leur habileté pour aller les récupérer, souvent à votre insu. Les quatre géants du numérique possèdent ainsi 80 % des informations du Big Data au niveau mondial. Des informations sur vous, moi, votre voisin et l'adolescent

chinois à l'autre bout de la planète. Les seuls qui y échappent, finalement, sont ceux qui habitent des régions non reliées au grand réseau, principalement en Afrique. Voilà pourquoi Google mène un projet de ballons à hélium qui, équipés comme il se doit, fourniront une connexion dans chaque recoin de la planète : chaque habitant du monde doit pouvoir lui communiquer des informations.

Car une fois connectés, il est quasiment impossible d'éviter de fournir aux Gafa des pans entiers de votre vie privée. Cela se fait souvent à votre insu. Mais peut-être appartenez-vous à cette moitié de la population française qui livre ses informations sur un plateau en

étant actif sur Facebook : ce réseau « social » compte 31 millions de comptes en France, et 1,7 milliard d'utilisateurs à travers le monde. Plus simplement : vous faites des recherches sur internet ? Neuf recherches sur dix passent par le moteur Google, qui enregistre toutes vos requêtes, sait sur quel type d'appareil elles ont été effectuées, le site que vous avez visité avant, celui que vous avez visité ensuite... Plus simplement, encore : vous avez un smartphone ? Il y a neuf chances sur dix pour que son système d'exploitation appartienne à Apple et Google, et que vous soyez donc espionné en permanence.

## LES UTILISATEURS TRAVAILLENT POUR FACEBOOK

L'arnaque originelle, celle qui nous fait tomber dans les bras des Gafa, est celle de la gratuité. Ainsi, le gentil Facebook vous permet de « chatter » gratuitement grâce à WhatsApp, le sympathique Google vous propose d'ouvrir un compte gmail et le camarade Apple vous offre généreusement les services de son GPS. Ne sont-ils pas mignons, les Gafa ? Non, comme le rappelle cette célèbre phrase : « Si c'est gratuit, c'est que c'est vous le produit. » Pour expliquer le principe, Tristan Nitot, l'un des créateurs du navigateur Firefox et membre de la Cnil (1), prend l'exemple de deux cochons discutant dans une ferme. « Il y en a un qui dit à l'autre : "je suis super content, cette nourriture qu'on a gratuitement, c'est génial". Et l'autre lui répond : "En plus, on est logés". Et quand j'explique ça, je montre une photo de saucisson parce qu'effectivement, le cochon termine en saucisson. » (2) En vous offrant des services, les géants de la Silicon Valley s'autorisent à recueillir sans vergogne des milliers d'informations sur vous. Vos discussions sont observées, vos mails sont lus, vos pièces jointes analysées, vos déplacements enregistrés. Facebook utilise ainsi vos publications, mais également celles que vous « likez » ou que vous vous contentez de lire,

sait combien de fois vous vous connectez dans la journée, combien de temps vous passez à lire telle ou telle page, etc. Il note la liste de vos amis, analyse vos discussions « privées », observe vos photos, repère vos centres d'intérêt, etc. Le coup de génie de Facebook, c'est de faire travailler (gratuitement, il va sans dire) ses utilisateurs. En effet, chaque minute passée sur ce réseau social lui apporte de nouvelles informations, sur vous ou vos amis. Et des informations, plus il en a, mieux il se porte : elles constituent le nouvel or noir de l'économie.

## FACEBOOK ENTRE DANS NOS TÊTES

Des algorithmes se chargent ensuite de raffiner le tout. Ils brassent les informations par milliards en quelques secondes et parviennent à faire émerger des profils très précis. Les annonceurs peuvent ainsi cibler leur communication de façon très précise. Et plus les profils fournis seront fins, plus ils pourront être vendus cher. Ainsi, pour peu que vous ayez cherché, ces derniers jours, des informations sur l'adoption d'un chien, vous verrez votre écran s'ornier de publicités vantant les mérites de telle ou telle marque de croquettes. Mais aujourd'hui, les capacités d'analyse de ces algorithmes vont beaucoup plus loin, jusqu'à rentrer dans nos têtes, voire dans nos cœurs... Marc Zuckerberg, le patron de Facebook, s'est par exemple félicité de pouvoir repérer, grâce à la puissance des algorithmes, le moment où deux utilisateurs de Facebook sont en train de tomber amoureux ! Facebook affirme donc avec le même aplomb qu'il sait quoi nous vendre, et à quel moment de notre vie. Avec près de 12 milliards d'euros en 2015, l'entreprise est la deuxième au monde engrangeant le plus de revenus publicitaires, juste derrière... Google.

Nicolas Berard

1 - Commission nationale de l'informatique et des libertés. 2 - Extrait d'une interview publiée dans *Siné mensuel* de novembre 2016

## « LÀ OÙ FACEBOOK VOUS ESPIONNE, DIASPORA VOUS PROTÈGE »

**Diaspora est un réseau social dont le premier souci est le respect de la vie privée. Gratuit et sans pub, il a été mis au point par des informaticiens bénévoles animés par les valeurs du logiciel libre. Présentation de Diaspora avec Antoine, l'un d'entre eux.**

À l'instant où vous lisez ces lignes, une poignée d'informaticiens, aux quatre coins de la planète, travaillent pour vous, de manière désintéressée, pour améliorer un réseau social accessible gratuitement et, surtout, qui ne cherche pas à vous espionner. Antoine Duparay, un jeune informaticien grenoblois, est de cette poignée : « On est une douzaine dans le noyau dur des contributeurs de Diaspora. Depuis 2012, environ 300 personnes ont apporté de l'aide. Il faut écrire les programmes informatiques, mais aussi traduire des textes, répondre aux questions des utilisateurs... » La préoccupation première de Diaspora, ce réseau social libre, est donc le respect de la vie privée. Ainsi, quand vous créez un profil sur Diaspora, pas besoin d'aller fouiller dans les réglages pour limiter l'accès à vos données personnelles. L'accès est restreint par défaut, libre ensuite à chaque utilisateur d'« ouvrir » son profil comme il l'entend : tout l'opposé de Facebook. « Là où Facebook

vous espionne, Diaspora vous protège », résume Antoine. À chaque scandale impliquant Facebook, le réseau libre fait le plein de nouveaux utilisateurs. Aujourd'hui, ils sont au moins 650 000 utilisateurs dans le monde, d'après Antoine. « Au moins », car aucune instance ne tient les comptes, et personne ne doit en rendre. En France, Diaspora regroupe quelques dizaines de milliers d'utilisateurs, évalue l'informaticien. « Beaucoup moins qu'en Allemagne : ils ont une sensibilité très forte aux questions liées au respect de la vie privée, peut-être à cause du souvenir de la Stasi. »

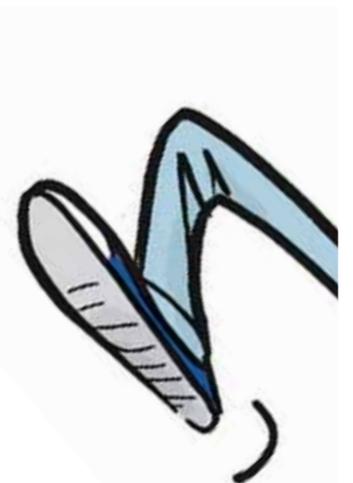
### UTOPIE CONCRÈTE

Contrairement à Facebook, Diaspora est un réseau décentralisé : il n'y a pas un seul hébergeur mais une multitude, environ 300 à l'heure actuelle, chacun étant libre d'en créer d'autres. En soi, cette décentralisation ne change rien à l'usage du réseau social. En revanche, elle permet à chaque utilisateur de choisir son hébergeur et sa politique de confidentialité des données. Antoine s'occupe particulièrement de Framasphère, un serveur français par lequel se connectent 32 000 utilisateurs, qui est hébergé par Framasoft : « On s'engage par exemple à ne jamais diffuser les données à des tiers. » Comme l'e-mail, Diaspora est un protocole

informatique. Il ne peut donc pas être possédé, et revendu. Il appartient à tous et ne peut pas être contrôlé par quelques-uns, chefs d'État inclus : « En Tunisie, pendant la révolution, le pouvoir avait coupé l'accès à Facebook. Avec Diaspora, c'est impossible, car il faudrait couper l'accès à tous les hébergeurs dont le nombre est, dans l'absolu, illimité, se réjouit Antoine. Il n'y a pas un seul et unique point de faille : il est impossible d'éteindre Diaspora ! » L'utopie d'un réseau social libre est donc à portée de clic, et pas seulement pour les informaticiens. Il suffit de l'essayer pour en avoir le cœur net. Quant aux anciens « amis » de Facebook, si l'on n'arrive pas à les convaincre, on pourra quand même leur envoyer des vidéos de chats depuis Diaspora...

Fabien Ginisty

> SUR LE RÉSEAU : [HTTPS://DIASPORAFUNDATION.ORG/](https://diasporafoundation.org/) (EN BAS DE PAGE, VOUS POUVEZ CHANGER LA LANGUE)  
> POUR SE CONNECTER À PARTIR DE FRAMASPHÈRE : [HTTPS://FRAMASPHÈRE.ORG/](https://framaspHERE.org/)  
> COMPTE DU JOURNAL L'ÂGE DE FAIRE : [JOURNALADF@FRAMASPHÈRE.ORG](mailto:JOURNALADF@FRAMASPHÈRE.ORG)



# APPLE, OU L'ÉTHIQUE EN TOC

**La marque à la pomme sait présenter ses produits sous leur meilleur jour. En réalité, la production des iPhones et autres i-trucs donne lieu au pire. Trafic d'armes, pollutions, conditions de travail inhumaines.**

**V**oilà pourquoi on meurt. » Tel est le titre, glaçant, d'un rapport réalisé conjointement par les ONG Amnesty International et African Resources Watch, publié en début d'année. Ce document de 92 pages porte sur « les atteintes aux droits humains en République Démocratique du Congo [qui] alimentent le commerce mondial du cobalt ».

Le cobalt, on en trouve à peu près dans tout appareil numérique portable : c'est un composant essentiel des batteries rechargeables de type lithium-ion. Il est donc l'un des nombreux métaux précieux utilisés par Apple dans la confection de ses iPhone et autres i-trucs. Problème : plus de la moitié de l'offre mondiale provient de la République Démocratique du Congo (RDC), où son extraction et sa commercialisation se font dans des conditions exécrables. Sur place, les deux ONG ont pu constater que les « creuseurs » – nom donné à ces mineurs – « travaillent avec des burins, des marteaux et d'autres outils à main. Le minerai est mis dans des sacs qui sont attachés à des cordes et hissés à la main hors des puits dont la profondeur peut être de plusieurs dizaines de mètres ».

Ils travaillent sans gants, ni casques, ni masques qui les protégeraient des poussières de cobalt, dont l'inhalation est pourtant source de maladies mortelles. Femmes et enfants s'activent tout autant. Selon une étude réalisée par l'Unicef en 2014, 40 000 enfants travailleraient à la surface des mines de la province de l'ex-Katanga, au sud du pays, en triant les résidus de cobalt. Les femmes peuvent quant à elles porter des sacs de 50 kg sur plusieurs kilomètres, tout au long de la journée. « Nous avons toutes des problèmes avec nos poumons et des douleurs sur tout notre corps », témoigne l'une d'elles (1).

Les galeries, qui peuvent faire jusqu'à 60 mètres de long, s'effondrent fréquemment. Les décès dans les mines, généralement ignorés par les autorités, sont pourtant nombreux. À partir des témoignages qu'elles ont recueillis, les organisations estiment à « au moins 80 » le nombre de personnes mortes dans ces mines pour la seule année 2015. Mais l'exploitation du cobalt dans cette région du monde est bien plus meurtrière encore : en imposant des droits d'entrée aux mineurs sur les zones d'exploitation qu'elles contrôlent, des milices locales financent leurs luttes armées. En 20 ans, ces conflits ont fait entre 5 et 6 millions de morts.

## LES PETITES MAINS AFRICAINES ET CHINOISES DU GÉANT AMÉRICAIN

Sous la pression de diverses organisations, les États-Unis exigent désormais des entreprises concernées qu'elles publient un rapport annuel sur la provenance des « minerais de conflit », autrement dit les minerais provenant de RDC ou des pays voisins et qui financeraient les luttes armées. L'organisation Global Witness a d'ailleurs salué, en avril, les efforts de transparence concédés dans ce domaine par la marque à la pomme. Il faut dire qu'Apple a tout intérêt à redorer son image : le magazine *Cash Investigation* en France, puis un reportage de la BBC ont révélé au grand public les conditions dans lesquelles étaient assemblés, en Chine, les fameux iPhone. Après s'être fait embaucher par un sous-traitant d'Apple, un journaliste de la chaîne anglaise avait dû travailler 12 heures par jour durant 18 jours avant d'avoir droit à son premier jour de repos. En caméra cachée, il avait filmé des ouvriers s'effondrant de fatigue sur leur lieu de travail. Cela fait désordre, pour une entreprise disposant de 112 milliards d'euros de cash...

Et ce n'est pas nouveau. En 2010, l'usine chinoise d'assemblage Foxconn, sous-traitante d'Apple, avait quant à elle connu une vague de suicides au sein de ses effectifs : 13 de ses ouvriers avaient mis fin à leurs



**Le meilleur moyen de ne pas participer au commerce d'Apple et des autres constructeurs de smartphone ? Ne pas avoir de téléphone, bien sûr ! Pour les autres, se tourner vers le marché des mobiles d'occasion, ou les offres éthiques.**

**A**ujourd'hui, la question qui se pose est la suivante : « Vivre sans portable, est-ce possible ? » Notons d'abord que la réponse est oui. Les résistants ne sont, certes, pas très nombreux, mais ils existent. Selon une étude du Credoc (1) publiée en novembre der-

nier, 8 % de la population française âgée de 12 ans (!) et plus vit sans téléphone portable. Notons que la plupart de ces personnes ont soit entre 12 et 17 ans, soit plus de 70 ans. La population dite « active » est pour sa part presque entièrement équipée.

Comment, alors, s'équiper sans encourager les pratiques des géants de la téléphonie comme Apple ? Le marché, rien qu'en France, est énorme : les Français en acquièrent près de 25 millions chaque année. Et seulement 10 % sont achetés d'occasion. Première possibilité, donc : se procurer un téléphone d'occasion. Il existe bien sûr des sites spécialisés pour le commerce entre particuliers. Il est également



jours en se jetant par la fenêtre. La réaction du patron de l'usine avait consisté à installer des filets sous les fenêtres du bâtiment et à faire signer un « engagement de non-suicide » à ses nouvelles recrues. Évidemment, le patron d'Apple a fait mine de tomber de l'armoire : le géant du Big Data, qui sait pourtant où vous avez dîné hier soir et avec qui, pouvait-

il ignorer dans quelles conditions étaient assemblés ses produits ? Il n'y a pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, dit-on.

Nicolas Bérard

1- Extrait du rapport « Voilà pourquoi on meurt. »

## IPHONE 8, NOUS VOILÀ PAS !

possible de se rendre chez Emmaüs. Plusieurs centres ont en effet développé une activité consistant à récupérer, réparer et débloquer les téléphones portables pour leur offrir une seconde vie. Il faut donc penser à Emmaüs pour acheter son téléphone et, inversement, penser à apporter ceux dont on ne se sert plus. Le vivier de l'occasion est gigantesque : selon un rapport sénatorial de 2016, quelque 100 millions de mobiles dormiraient dans nos tiroirs !

### RÉPARATION, RECYCLAGE, ÉTHIQUE

Les téléphones définitivement cassés peuvent en revanche être recyclés. L'opération est plus compliquée pour les smartphones, qui représentent aujourd'hui 80 % des ventes (dont 20 % d'iPhone). Parmi les entreprises de recyclage, certaines travaillent en partenariat avec des distributeurs qui reprennent les téléphones usagers. D'autres rachètent directement les téléphones aux particuliers, et se rémunèrent en récupérant les métaux. L'une d'entre elles, e-recycle.com, s'est laissée aller à de petits calculs : en recyclant les 100 millions de mobiles actuellement inutilisés en France, 8 300 emplois pourraient être créés et 2 700 kg d'or, entre autres métaux précieux, seraient récupérés. Quant à ceux qui tiennent à acheter un smart-

phone neuf, ils peuvent s'adresser à un constructeur spécialisé dans le créneau « éthique ». L'entreprise Fairphone, poussée notamment par l'ONG Action Aid, a conçu un smartphone prévu pour être robuste et facilement réparable. Il est construit en Chine, mais l'entreprise assure qu'elle vérifie que les conditions de travail y sont dignes. L'entreprise s'attache surtout à tracer au maximum l'origine des composants du Fairphone. En nouant des partenariats avec des associations locales, elle s'est déjà assurée que les quatre « minerais de conflit » les plus connus (étain, tantale, tungstène, or) sont extraits de façon « responsable » et favorisent les économies locales, non les groupes armés. Qu'en est-il des conditions d'extraction des autres minerais - un smartphone en contient trente à quarante différents ? Fairphone ne cache pas que du chemin reste à parcourir pour certifier tous ses approvisionnements. Le cobalt et le cuivre sont ses prochaines priorités, l'entreprise étudiant notamment la possibilité de s'approvisionner auprès de recycleurs.

NB

1- Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie.

# AMAZON, L'HUMAIN APRÈS



**Le géant de la vente en ligne a déboulé très brutalement en France sur le marché du livre, déstabilisant toute la filière. Sa force : un chiffre d'affaires mirobolant et l'absence de toute éthique.**

Un éléphant dans un magasin de porcelaine. C'est sans doute la meilleure façon de décrire l'arrivée d'Amazon sur le marché du livre, spécialement en France. C'était en 1995. Les libraires se remettaient à peine de l'apparition des grands distributeurs d'objets culturels type Fnac, puis de la grande distribution se mettant à vendre des bouquins. Amazon a débarqué de façon plus brutale. La preuve : il ne lui a fallu qu'une dizaine d'années pour s'accaparer une part aussi importante que ses concurrents sur le marché du livre. « Pour simplifier, aujourd'hui, le marché se décompose en quatre quarts : un pour les librairies indépendantes, un pour la grande dis-

tribution, un pour les distributeurs de culture, et un pour le net presque entièrement avalé par Amazon », résume le libraire parisien Renny Aupetit. L'enseigne représente environ quatre livres sur cinq vendus en ligne.

## « DES CONDITIONS DIGNES DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE »

Renny Aupetit reconnaît qu'au milieu des années 1990, « la filière était un peu dans un état d'inertie. En apportant un service moderne et de qualité, Amazon nous a botté les fesses ». Alors qu'une majorité de libraires percevaient encore internet comme un concurrent, l'arrivée de ce marchand 2.0 les a obligés à réagir. Mais, évidemment, ils n'ont pas la même force de frappe que le géant américain (75 milliards de chiffre d'affaires). Or, pour écraser la concurrence, ce dernier ne s'encombre d'aucun scrupule ni de la moindre éthique.

Grand amateur – comme les autres Gafa, d'ailleurs –, de l'évasion fiscale, il n'hésite pas, dans le même temps, à réclamer des subven-

tions pour installer ses entrepôts ou créer des emplois. En 2012, il a ainsi touché 1,2 million d'euros d'argent public pour ouvrir un entrepôt en Saône-et-Loire. La raison : l'embauche de 250 personnes. Pourtant, pour un nombre de livres vendus à peu près équivalent, Amazon crée 14 fois moins d'emplois que le commerce traditionnel du livre...

Et quels emplois ! « Les travailleurs chez Amazon, loin, très loin des progrès du XXI<sup>e</sup> siècle, ont des conditions de travail qui sont dignes du XIX<sup>e</sup> siècle. Que ce soit en ce qui concerne les conditions de travail des intérimaires, que ce soit dans les cadences qui sont imposées, dans les contrôles de productivité, dans les fouilles au corps qui sont réalisées chaque fois qu'un travailleur franchit les portiques » (1), explique Jean-Baptiste Malet, un journaliste qui s'est fait recruter comme intérimaire (2). On peut même se demander si ces emplois ne sont pas voués à disparaître. Amazon, en effet, qui cherche à augmenter encore ses cadences, envisage d'effectuer ses livraisons par drones d'ici quelques années. Les robots, c'est moins cher et plus docile que les humains...

Les patrons de ce mastodonte n'hésitent pas non plus à se jouer de la réglementation, quitte à déstabiliser toute la filière. Ainsi se sont-ils attaqués au prix unique du livre, instauré par une loi de 1981 pour redresser un secteur moribond. La méthode : offrir les frais de port, ce qui revient indirectement à baisser le prix réglementé de l'ouvrage. La justice a jugé la pratique illégale ? Amazon a répliqué en facturant la livraison... 1 centime d'euro. L'arrogance de la firme est d'autant plus inquiétante que le livre n'a été pour elle qu'une porte d'entrée. Aujourd'hui, on peut acheter tous les objets de la vie courante sur ce site, qui se lance même dans l'alimentaire. Êtes-vous prêts à voir disparaître vos boulangeries et vous faire livrer votre baguette de pain par un drone ? Le principe est le même pour le livre.

## « DU LIEN SOCIAL, PAS D'ÉVASION FISCALE ! »

Heureusement, des alternatives se créent. Renny Aupetit est par exemple à l'origine de la création du site lalibrairie.com, qui per-

met, comme Amazon, d'acheter des livres en ligne. C'est d'ailleurs à peu près le seul point commun entre les deux sites, comme vient le rappeler l'une des devises de lalibrairie.com : « Le lien social plutôt que l'évasion fiscale ! » Le principe de ce site : être un outil permettant de mettre en commun les ressources d'environ 2 000 librairies indépendantes. lalibrairie.com peut ainsi proposer 800 000 références.

Le fonctionnement en réseau est aussi valable pour la distribution. En effet, Renny Aupetit a délibérément choisi de ne pas livrer les ouvrages à domicile. Une fois sa commande passée, le client devra se rendre dans le « point libraire » – un réseau de librairies et de marchands de journaux – de son choix pour récupérer son livre. C'est une façon de faire vivre ces boutiques et de créer un contact entre le client et le vendeur, allant au-delà d'un clic. Autre différence : aucune information personnelle n'est gardée ou étudiée par lalibrairie.com, qui signale que « vos coordonnées et vos goûts littéraires vous appartient, ils ne seront ni vendus, ni échangés, vous ne serez pas harcelé de mails vous proposant ceci ou cela en fonction de tel ou tel achat ».

Même si le site vend mille fois moins de livres qu'Amazon, il fonctionne ! « On n'a ni l'ambition ni les moyens de concurrencer Amazon. L'idée, c'est déjà qu'une alternative à Amazon soit disponible. Nos clients sont sans doute des gens qui sont heureux que la librairie de leur quartier ou le marchand de journaux du village existe, et qui ont envie de faire partie d'une espèce d'aventure collective. On constate qu'on a peu de nouveaux entrants, mais que nos clients sont très fidèles. » Comment expliquer qu'il y ait si peu de nouveaux entrants ? Le géant de la vente en ligne sait séduire, et faire oublier la face cachée de son business : Amazon est régulièrement élu site préféré – et même enseigne préférée – des Français.

Nicolas Bérard

1 - lemonde.fr

2 - Jean-Baptiste Malet a ensuite publié un livre en 2013, En Amazonie (Fayard), pour raconter ce qu'il avait découvert en travaillant chez Amazon.

# AVEC FRAMASOFT, SE PASSER DE GOOGLE, C'EST POSSIBLE !

**L'association française Framasoft propose des applications qui permettent d'utiliser internet sans passer par les géants de la Silicon Valley. Ces logiciels, faciles à utiliser, sont libres et gratuits. Entretien avec Pierre-Yves Gosset, délégué général de Framasoft.**

**L'AdF : Concrètement, quels sont les services mis au point par votre association pour que même ceux qui n'y comprennent rien en informatique puissent se passer de Google et compagnie, sans pour autant se priver des services rendus ?**

**Yves Gosset :** Dans le cadre de notre projet « Dégooglisons internet », nous avons créé ou amélioré, pour les rendre facilement utilisables, une trentaine de services, parmi lesquels Framapad, un traitement de texte collaboratif (alternative à Google Docs), ou encore Framadrive, pour stocker et partager des fichiers lourds, comme des photos (Dropbox). Citons encore Framagenda, l'agenda en ligne (Google agenda), Framatalk pour les visioconférences (Skype, propriété de Microsoft), et Framabee, le moteur de recherche (Google). Nous

développons actuellement Framatube, une alternative à YouTube, également propriété de Google. Notre idée est de montrer qu'avec de petits moyens [6 salariés et quelques dizaines de bénévoles, Ndlr], on peut offrir une alternative crédible aux Gafam.

**Que faites-vous des informations sur les utilisateurs que vous collectez ? Avez-vous, vous aussi, un partenariat avec les services secrets américains ?**

**Y.G. :** D'une part, notre association est à but non-lucratif : nous n'avons absolument aucun intérêt à recueillir des données pour les revendre. Contrairement à Google Docs par exemple, avec Framapad, nous n'exploitons pas l'endroit, le type d'ordinateur ou la marque du smartphone avec lequel vous vous connectez, nous n'épluchons pas les informations que vous stockez pour connaître vos centres d'intérêt, quel site internet vous visitiez avant, lequel vous visiterez après, etc.

D'autre part, la raison d'être de l'association, qui consiste à promouvoir la philosophie du Libre, nous conduit logiquement à proposer des services encore plus sécurisés : par exemple,

les fichiers qui sont échangés via notre logiciel libre Framadrop sont illisibles pour nous, contrairement aux fichiers échangés avec des supports propriétaires comme WeTransfer par exemple.

Concernant la surveillance de masse comme celle mise en place par la NSA, elle est rendue possible car les internautes donnent beaucoup d'informations à très peu d'entreprises. Ainsi, comme l'a expliqué Edward Snowden, les Gafam collaboraient avec la NSA, qui avait ainsi accès à énormément d'informations personnelles. Si Framasoft promeut et développe les logiciels libres, c'est aussi pour lutter contre cette centralisation du net.

**Framasoft est en train de grossir, de grossir... N'êtes-vous pas, vous aussi, dans cette logique de centralisation que vous dénoncez ?**

**Y.G. :** Certains pensent que la meilleure façon de promouvoir le Libre serait que Framasoft ait l'ambition de grandir toujours plus pour concurrencer les Gafam. Ce n'est pas notre objectif. Pour me faire comprendre, je prends l'image de l'agriculture bio : si on fait du bio sur 2 000 ha, on est peut-être efficace, mais on

perd, selon nous, l'essentiel, que l'on retrouve dans une Amap par exemple, à savoir la relation à l'autre, et le fait de ne pas être un simple consommateur, de comprendre qu'il y a des personnes derrière les produits, de connaître les produits, etc.

C'est pareil pour le Libre : on gagne beaucoup à se développer par petites structures, par essai-erreur. Nous avons initié le collectif Chatons (1) dans ce sens, pour expliquer et transmettre nos logiciels à tous ceux qui désirent les développer. Une trentaine de structures ont déjà montré leur intérêt. À terme, cela fera autant d'Amap du Libre, et Framasoft sera une Amap parmi d'autres. Les utilisateurs des services pourront adhérer à la structure la plus proche de chez eux, rencontrer les informaticiens pour comprendre comment ça marche, ou tout simplement boire un verre... Et par petits bouts, on se réappropriera ainsi ce bien commun qu'est internet !

**Propos recueillis par Fabien Ginisty**

1 - Collectif des hébergeurs alternatifs, transparents, ouverts, neutres et solidaires.

**7H00** : le réveil sonne. Jean regarde l'application iSommeil de son iPhone : il constate qu'il a dormi durant 6h45, mais que sa nuit a été entrecoupée par des périodes d'apnée du sommeil. Voilà sans doute pourquoi il ne se sent pas en forme. Il décide de dormir une heure de plus.

**7H15** : Google Agenda le réveille à son tour. Il a un rendez-vous à l'autre bout de la ville, et, selon Google Maps, il faut partir d'ici 20 minutes pour être à l'heure, car le trafic est dense.

**7H16** : il prend un selfie dans son lit et publie la photo sur son compte Facebook. « Réveil difficile, lol ».

**7H40** : après avoir ingurgité un café et s'être brossé les dents, Jean quitte son domicile. Google Agenda lui signale qu'il a 5 minutes de retard au moment où il monte dans sa voiture.



## BIG DATA, DE SON CÔTÉ SAIT QUE :

Jean a dormi dans son lit (géolocalisation), jusqu'à 7 heures, mais mal, notamment à cause de ses apnées du sommeil (iSommeil) (1). Il a tenté de se rendormir mais s'est réveillé environ 16 minutes plus tard (comme l'atteste sa photo sur Facebook). En effet, il a aujourd'hui rendez-vous à 8h30, au 12 boulevard Voltaire (Google Agenda). À l'ordre du jour : « Comment convaincre les sénateurs d'imposer 20 % de produits bio dans les cantines scolaires ? » (Google Agenda). Lui et les autres membres de l'association ont commencé à lister les avantages (Google Docs) : « Santé, éducation au goût, développement de la filière, emplois créés, préservation de l'environnement [...] ». Ce matin, il doit retrouver son ami Michel, qui a dormi dans son lit (géolocalisation), mais pas très bien, etc.

À 7h37, il a allumé sa cafetière connectée (2). C'est le 57<sup>e</sup> jour de suite qu'il allume sa cafetière entre 7h30 et 8 heures. Jean boit beaucoup de café. Il fume également beaucoup de cigarettes (carte bancaire). Il a d'ailleurs un rythme cardiaque relativement élevé (comme le montre l'application gratuite « Instant Hear Rate » qu'il utilise). À 7h37, il s'est brossé les dents, mais pas suffisamment longtemps (sa brosse intelligente le lui a signalé) (3). Il est monté dans sa voiture à 7h40 (son smartphone s'est alors connecté à sa voiture), avec 5 minutes de retard sur les préconisations de Google Agenda.

[ENVOYER DE LA PUB POUR DES NICORETTES ET POUR DES SOMNIFÈRES – OU PLUTÔT, COMPTE TENU DE SON PENCHANT POUR LE BIO DÉJÀ CONSTATÉ CHEZ LUI, POUR DES INFUSIONS « NUIT CALME ». LUI ENVOYER ÉGALEMENT DES PROMOTIONS POUR DES CAPSULES DE CAFÉ BIO.]

**1-** Pour mesurer la qualité du sommeil, pour calculer son rythme cardiaque, se faire accompagner dans un régime alimentaire, connaître le nombre de pas que vous avez effectués dans une journée, se faire guider par un GPS, le tout grâce à votre smartphone, il suffit de télécharger la bonne application. Celles-ci sont souvent gratuites, ou presque. Les développeurs se payent ensuite sur la bête, en récoltant et revendant les données.

**2-** Il existe déjà plus de 20 milliards d'objets connectés à travers le monde, de la cafetière que vous pouvez déclencher à distance à la brosse à dent qui coache votre brossage, en passant par les compteurs électriques type Linky et les machines à laver qui vous préviennent lorsque vous devez racheter de la lessive. Encore plus loufoque : une start-up de la Silicon Valley a inventé un maillot de bain connecté qui sonne lorsqu'il est temps de se remettre de la crème solaire. C'est le « solutionnisme », concept expliqué par Evgeny Morozov dans son livre *Pour tout résoudre, cliquez ici ! L'aberration du solutionnisme technologique* (FYP) : chaque « problème » doit trouver sa solution grâce au numérique.

**9H00** : Jean est finalement arrivé à l'heure à son rendez-vous. Dans le local de l'association, avec Michel, ils contactent leur amie, Anne, par Skype, pour faire les derniers réglages de leur plan de communication.



## BIG DATA, DE SON CÔTÉ, SAIT QUE :

Jean a dépassé à trois reprises les limitations de vitesse pour arriver à l'heure à son rendez-vous (GPS Google Maps, ainsi que le mouchard qu'il a accepté d'installer sous son capot (3)). Comme prévu (Google Agenda), il a retrouvé Michel (géolocalisation de leurs téléphones respectifs). À 9h07, ils se sont connectés à Skype et ont contacté Anne, qui s'est levée à 7 heures après avoir dormi durant 7 heures et 13 minutes [...].

L'ensemble de la conversation a été enregistrée et est retranscrite ici :

- Salut les amis / Salut les copains / Salut les camarades [...]

- Si on les interpelle sur la santé de leurs petits-enfants, nos sénateurs ne pourront pas refuser. Détrompe-toi : leurs petits-enfants sont dans des écoles où ils mangent déjà du bio...

- Vivement que José Bové soit président ! [...]

Puisque tout le monde est d'accord, on part sur le principe d'une pétition en ligne intitulée : « Du bio pour nos enfants ! »

Nous avons récupéré plusieurs photos de Jean, de Michel et de Anne (4).

La conversation s'est arrêtée à 9h25. Jean a alors visité, sur le site lemonde.fr, un article sur la loi travail (durant 2 minutes et 15 secondes), puis, sur le site humanite.fr, un article critiquant le traité transatlantique Tafta (durant 3 minutes et 12 secondes). Il s'est ensuite connecté à son compte Facebook durant 5 minutes. A regardé : un article sur la manifestation contre la loi Travail de Libération, et un article sur les dernières photo de Kim Kardashian (45 secondes) (5) [...] etc.

Il a ensuite lancé une recherche pour les mots « nourriture bio cantine ». Il a ouvert les 5 premiers résultats proposés par google : 1/Article sur le site de libération.fr durant 1 minute et 20 secondes. 2/ [...] etc.

Il ressort de sa navigation que Jean a un penchant marqué pour la cause environnementale, la nourriture biologique, les questions sociales et Kim Kardashian.

Il a ensuite envoyé un message privé à son amie Marie : « C'est toujours ok pour boire un verre ce soir ? » L'activité de ces deux utilisateurs semble démontrer qu'ils formeront prochainement un couple (6).

[ENVOYER PUBLICITÉS POUR LE DERNIER LIVRE DE PIERRE RABHI, POUR LE FILM DEMAIN, POUR DES FILTRES D'AMOUR ET DES OFFRES DE BAR-RESTAURANTS ROMANTIQUES.]

**3-** Voilà un exemple d'exploitation commerciale du Big data. En Suisse, des assureurs proposent des réductions à leurs clients qui acceptent qu'un mouchard soit fixé sur leur véhicule. L'assureur peut ainsi connaître le nombre de kilomètres parcourus par son client, mais aussi son style de conduite et ses éventuels dépassements de vitesse. S'il roule trop vite, malus !

**4-** Cette surveillance, qui concerne toutes les communications faites en vidéoconférence, a été mise au point à la demande de la NSA au prétexte de traquer Ben Laden. Un programme espion prenait ainsi systématiquement une photo toutes les 5 minutes. Idem pour les images envoyées par mail, par mms ou postées sur les réseaux sociaux piochées au hasard. Ces millions d'images étaient ensuite passées au peigne fin d'un logiciel de reconnaissance faciale. Cette pratique a-t-elle pris fin suite à la mort de l'ex « ennemi public numéro 1 » ? Mystère.

**5-** Grâce aux petits boutons facebook ou google+ qui ornent 9 sites sur dix, ces Gafa savent quelles pages vous visitez, à quel moment, pendant combien de temps, etc.

**6-** Marc Zuckerberg était très fier de citer l'exemple de cet algorithme capable de détecter deux utilisateurs en train de tomber amoureux. Cet algorithme pouvait ensuite, toujours selon le patron de Facebook, savoir à quel moment le couple se formait pour de bon.

14H30 : Jean part pour un rendez-vous qu'il a dans le centre de Paris à

15H30 : Le sénateur Dupont a accepté de le rencontrer pour lui expliquer pourquoi une majorité de sénateurs s'oppose aux 20 % de bio dans les cantines.

15H48 : Jean trouve enfin une place pour se garer.

15H54 : Jean retrouve Dupont au lieu dit. Un peu parano, l'écu lui demande d'éteindre son iPhone avant d'entamer la discussion.

16H30 : Jean remonte dans sa voiture, rallume son iPhone et va consulter le compte Facebook de l'association. En deux heures, la pétition a été « likée » 134 fois et signée par 221 personnes. Jean est déçu par ces chiffres, c'est très peu, surtout dans la mesure où il considère que tout le monde ne parle que de ce vote des sénateurs depuis 3 semaines (7).



18H00 : Jean est passé acheter des tisanes « nuit calme » au supermarché puis s'est installé à la terrasse d'un café, où il attend Marie. Il retourne voir où en est la pétition et lit les commentaires. Un « ami » lui demande comment il explique ce vote. Il a envie de tout déballer, de donner les noms des sénateurs corrompus, puis change d'avis (9). Il lit 1984, le roman de Georges Orwell, sur sa tablette Kindle. Il reçoit une alerte de l'application Runtastic l'intimant de se remettre au sport, puis un sms de son banquier lui signifiant que ses cotisations relatives à son assurance vie ont été revues à la hausse.

18H24, Marie arrive.



## BIG DATA, DE SON CÔTÉ, SAIT QUE :

Jean est allé au supermarché (carte bancaire). À 18h00, il s'est installé à la terrasse du café Chez Marcel. À 18h02, il s'est connecté à Facebook. Il a répondu au commentaire écrit par son ami Pierrot qui a signé la pétition en ligne (comme 95 % des amis de Jean). « Comment expliquer ce vote ? » Jean a répondu : « C'est inexplicable ! ». À 18h10, il a allumé sa tablette Kindle pour lire le roman 1984, qu'il a acheté hier à 11h37 sur Amazon. Il est revenu à trois reprises à la page 13, sur laquelle il est écrit (10) : « Naturellement, il n'y avait pas moyen de savoir si, à un moment donné, on était surveillé. Combien de fois, et suivant quel plan, la Police de la Pensée se branchait-elle sur une ligne individuelle quelconque, personne ne pouvait le savoir. On pouvait même imaginer qu'elle surveillait tout le monde, constamment. » Il a reçu un sms de son assureur. Ce dernier l'informe que son contrat d'assurance-décès va être revu à la hausse car il a pu constater que Jean ne s'était pas rendu à la salle de sport depuis 1 mois (11), et que son rythme cardiaque était particulièrement élevé. Suite à ce message, et selon nos calculs, il est très probable qu'il retourne faire du sport jeudi ou vendredi soir (12). À 18h24, Marie l'a rejoint (géolocalisation). Ils se sont connectés sur leur compte Facebook et ont regardé leur fil d'actualité durant 40 minutes, avant de rentrer chez eux et de s'envoyer des messages « privés » avec Facebook (13) que nous avons évidemment tous lus et analysés.

[L'INCITER À ACHETER D'AUTRES E-BOOKS DE GEORGES ORWELL CAR IL NE POSSÈDE ACTUELLEMENT QUE 1984]

9 - Les études démontrent que le simple fait de se savoir observé modifie les comportements, provoquant de facto une sorte d'autocensure.

10 - Les ebooks (livres numériques) étudient en permanence la façon dont vous lisez. C'est ainsi que le constructeur de l'une de ces tablettes a pu savoir que seuls 7,3 % des gens qui avaient acheté le dernier livre de Éric Zemmour l'avaient lu jusqu'au bout. Maigre consolation...

11 - Sur le même modèle que celui de l'assurance voiture (3), une compagnie d'assurance américaine propose 15 % de réduction aux clients qui acceptent de porter un bracelet connecté.

12 - En brassant des milliards d'informations, les algorithmes cherchent désormais à prévoir l'avenir. Ainsi, à Memphis, aux États-Unis, les policiers organisent désormais leurs patrouilles en fonction des conseils d'un algorithme nommé Blue Crush. Celui-ci leur indique, jour après jour, les lieux où il y a le plus de probabilité qu'un délit ou qu'un crime soit commis.

13 - Selon le philosophe Bernard Stiegler, « Facebook est foncièrement toxique et avilissant. Ce réseau est antisocial : il court-circuite et parasite les relations sociales en les télécommandant. [...] C'est une folie, s'agissant en particulier de l'amitié infantile. Un enfant a besoin d'un ami pour développer ce qu'il ne pourra jamais développer avec ses parents ou avec ses frères : des confidences, des jeux, la découverte de la sexualité, essentiels à son appareil psychique » (entretien publié dans le journal *Le 1* du 5 octobre 2016).

## BIG DATA, DE SON CÔTÉ, SAIT QUE :

Lors de son trajet en voiture, Jean a écouté l'album de HK et les Saltimbanks, notamment la chanson *On lâche rien* qu'il a remis à trois reprises (iTunes). Il a trouvé une place à 1,2 km de son lieu de rendez-vous (géolocalisation). Il a retrouvé le sénateur Dupont à 15h54 (géolocalisation de leurs téléphones respectifs). Dupont a demandé que chacun éteigne son iPhone, ce qu'ils ont fait à 15h58. Ils ont ensuite marché sur 750 mètres (géolocalisation) tout en discutant (8). Dupont lui a dit : « En fait, il y a eu un fort lobbying auprès de mes collègues de la part de la FNSEA et des grandes entreprises de l'agroalimentaire. Certains ont même été payés, voici les noms : [...] »

[LUI FAIRE CONNAÎTRE L'APPLICATION QUI INDIQUE OÙ SE TROUVENT LES PLACES DE PARKING DISPONIBLES ; LUI FAIRE CONNAÎTRE LES ALBUMS DU MINISTÈRE DES AFFAIRES POPULAIRES (MAP) CAR LES GENS QUI ACHÈTENT HK ET LES SALTIMBANKS ACHÈTENT SOUVENT MAP]

7 - C'est l'effet « bulle de filtre ». Par les mots qu'il emploie et les pages qu'il visite, Facebook a compris que Jean s'intéressait beaucoup à la nourriture bio. Les algorithmes du réseau social préconisent donc de lui envoyer prioritairement des informations sur l'écologie et de l'orienter vers de nouveaux contacts ayant ce même intérêt. Il a donc de plus en plus de contacts partageant les mêmes opinions. Il a ainsi non seulement l'impression que tout le monde est d'accord avec lui, mais aussi que tout le monde s'intéresse aux mêmes combats que lui. Une véritable distorsion de la réalité qui l'enferme dans son propre monde.

8 - Même éteints ou en mode « avion », les iPhone continuent d'envoyer des signaux et sont géolocalisables. En outre, leur micro peut être déclenché à distance afin d'enregistrer les communications. Idem pour la vidéo.

NOUS AVONS NOTAMMENT PUISÉ NOS INFORMATIONS DANS LE LIVRE "L'HOMME NU, LA DICTATURE INVISIBLE DU NUMÉRIQUE", DE MARC DUGAIN ET CHRISTOPHE LABBÉ, ÉD. PLON.

Illustrations © MAN / Textes : NICOLAS BÉRARD